

LA VIE D'ARTISTE

Marc Fitoussi

Né le 20 juillet 1974.

1999 - *Ma Vie active*

court métrage

co-écrit et co-réalisé avec Elsa Barrère

2002 - *Sachez chasser*

moyen métrage

co-écrit et co-réalisé avec Elsa Barrère

2004 - *Illustre Inconnue*

court métrage

2006 - *L'Éducation anglaise*

documentaire

2006 - *Bonbon au poivre*

moyen métrage

2007 - *La Vie d'artiste*

long métrage

2006 (sortie France : 5 septembre 2007) - France - couleur - 1h50

film de **Marc Fitoussi** (réalisation et scénario)

image : **Pénélope Pourriat** - montage : **Serge Turquier** - premier assistant réalisateur : **Jean-Luc Roze** - décors : **Emmanuel De Chauvigny**

- costumes : **Anne Schotte** - musique : **Tim Gane** et **Sean O'Hagan** - son : **Olivier Le Vacon**, **Benjamin Laurent** et **Emmanuel Croset**

- maquillage : **Michelle Constantinides** - casting : **Marc Fitoussi** - production : **Haut et Court** et **France 2 Cinéma** - producteurs : **Carole**

Scotta, **Caroline Benjo**, **Barbara Letellier** et **Simon Arnal** - distributeur : **Haut et Court**.

avec : **Sandrine Kiberlain** (Alice), **Émilie Dequenne** (Cora), **Denis Podalydès** (Bertrand), **Valérie Benguigui** (Solange), **Marilyne Canto**

(la sœur d'Alice), **Camille Japy** (Annabella), **Grégoire Leprince-Ringuet** (Frédéric), **Magali Woch** (Manu), **Claire Maurier** (l'agent d'Alice),

Aure Atika (la responsable Hippopotamus), **Jean-Pierre Kalfon** (Joseph Costals), **Maria Schneider** (l'épouse de Joseph Costals), **Jean-Marie**

Winling (l'éditeur), **Eric Savin** (Michel), **Stéphane Guillon** (le remplaçant de Michel), **Solenn Jarniou** (Bénédicte), **Jean-Noël Brouté** (le passant

réalisateur), **Francis Leplay** (le beau-frère d'Alice), **Alain Libolt** (le libraire), **Thibault Vinçon** (le voisin de Cora), **Lolita Chammah** (Caroline),

Chantal Banlier (Annick).

ENTRETIEN AVEC MARC FITOUSSI

Comment présenteriez-vous votre film ?

La Vie d'artiste met en scène trois personnages engagés dans une discipline artistique, et taraudés par leur désir de reconnaissance. Je voulais que le ton en soit à la fois drôle et mélancolique. C'est pourquoi j'ai choisi ce titre ambivalent : la vie d'artiste, c'est à la fois la gloire, les paillettes, les salles combles, mais en même temps la vie de bohème, les difficultés quotidiennes, tout ce que décrit Léo Ferré dans sa chanson... D'ailleurs, le générique s'ouvre sur des auréoles colorées qui pourraient évoquer les grandes orgues de la célébrité, et qui s'avèrent n'être que des spots de karaoké. Le film oscille donc entre comédie et drame, et même la comédie revêt ici plusieurs formes : comédie de dialogues, de situations et de quiproquos, incursion dans le burlesque lorsque Cora est contrainte de porter ce costume d'hippopotame, comédie romantique également, à travers sa relation avec son voisin de palier.

Comment vous est venue l'idée de traiter la quête de la célébrité ?

À vrai dire, ce scénario, je l'ai en tête depuis pas mal d'années. J'ai commencé à l'écrire à une époque où cette frénésie de starisation n'était pas tant à la mode. Il n'y avait pas encore le Loft, la Star Academy et toutes ces émissions de télé-réalité. Pourtant, à ce moment-là, j'avais déjà envie d'explorer les revers de la célébrité, d'évoquer les difficultés que rencontrent quotidiennement des artistes qui ne parviennent pas à se faire reconnaître. Je suppose qu'il y avait de ma part une forme de projection, puisque à cette époque je débutais dans le métier et que je n'avais aucune certitude quant à mon devenir artistique.

Est-ce que l'évolution du discours médiatique, qui tend à nous faire croire que la célébrité est à la portée de tous, et que chacun peut devenir un artiste, a influencé l'écriture de votre scénario ?

Sans aucun doute. Déjà, ça m'a confirmé dans l'envie que j'avais d'apporter une contre-voix à ce discours un peu trop euphorique et déréalisant. Je voulais d'abord montrer que les choses ne vont pas aussi vite qu'on veut bien nous le faire croire. Certains artistes consomment leurs plus belles années dans une routine angoissante faite d'attente et de piétinement. Quand la lassitude s'installe, les heures s'écoulent lentement et les jours semblent se répéter. Alice n'a d'autre choix que de passer ses semaines à Nanterre pour doubler son manga, et de rentrer le soir dans un appartement désert où le téléphone ne sonne jamais. Bertrand, quant à lui, sacrifie la majeure partie de son temps à un métier pour lequel il ne se sent pas le feu sacré, et ne parvient pas à se consacrer autant qu'il le voudrait à l'écriture de son deuxième roman. Je voulais également montrer à quel point il est difficile de maintenir sa singularité dans une société où tout est formaté. Cette difficulté, c'est Cora qui l'incarne. Elle est habitée par une passion pour la chanson à texte, poétique et engagée, et refuse de devenir de la chair à canon médiatique pour une émission de prime time. Mais la pression de son entourage est énorme : ses parents l'ont inscrite à Stars !, et même sa copine Manu l'encourage à utiliser cette émission comme un tremplin. Sa culture est jugée passiste et contestataire par les personnes qui lui sont le plus proche. Du coup, même si Cora refuse en bloc ce système, elle finit par accepter de passer l'audition pour laquelle elle a été présélectionnée. Il n'est pas si facile, de nos jours, d'échapper à ces machines à rêve...

Vous employez un ton doux-amer pour mettre en scène des personnages qui ne sont pas toujours admirables. Avez-vous délibérément opté pour cette tonalité ambiguë ?

On pourrait dire que Marc Fitoussi a mis tous les atouts de son côté. On pourrait dire aussi qu'il a tout mis en place pour être sûr d'agacer et de rater son coup. Forme chic (chorale), sujet dans le vent - et à ce titre casse-gueule («j'aurais voulu être un artiste»), casting évident (Podalydès, Dequenne, Kiberlain : tous les incontournables du cinéma d'auteur sympa à la française) : on a l'impression d'avoir déjà vu ce film-là. Et le début nous le confirme, en s'aventurant franchement sur le terrain des clichés (la rivalité entre comédiennes, l'écrivain raté qui s'approprie le livre d'un autre, etc.). Mais si Fitoussi use des clichés, ce n'est pas parce qu'il veut se reposer sur eux : c'est simplement parce qu'il n'en a pas peur. Il sait que c'est lui qui va les diriger, qu'il va les jeter contre le mur en béton de la réalité et les cabosser. Le film est ainsi ponctué d'amorces attendues et de chutes imprévisibles, d'idées étonnantes, simples et drôles. Par ailleurs il tricote étroitement ensemble une sincère tendresse à l'égard des personnages, et un regard d'une lucidité subtilement cruelle. En effet, ici, rien ni personne n'est enjolivé. Tout le monde se trompe, échoue, a ses moments de lâcheté et d'égoïsme. Et même le personnage d'artiste pur et dur joué par Kalfon, censé incarner l'anti-«Star Academy», se révélera avoir vendu son âme. Le monde est bien compliqué ! Mais c'est ça qui est joli, semble dire Fitoussi... Une comédie à la fois sombre et stimulante, qui démonte les visions idéalisées de la vie d'artiste, sans pour autant céder au cynisme ou au manichéisme.

N.M. - Fiches du Cinéma

Aujourd'hui, il faut aimer ostensiblement ses personnages, sans quoi on vous accuse de cruauté, de misanthropie, et que sais-je encore... C'est un peu le problème de la télé qui impose des critères tellement normatifs qu'ils en deviennent irréalistes. Les personnages correspondent à des standards purement fictionnels et, pour finir, assez abstraits : les bons, les méchants... Je pense que si l'émotion doit naître, elle sera d'autant plus forte qu'elle surgira de façon oblique. Après tout, qu'est-ce qui nous émeut le plus chez les gens que nous aimons : leurs bons sentiments ou leurs maladresses ? J'ai beaucoup d'indulgence pour les défauts de mes amis, parce que j'y devine leurs failles et leurs fragilités. Il en va de même pour mes personnages. Et puis, il me semble que le cinéma se doit d'épouser la diversité du réel, même dans le cadre plaisant et ludique d'une comédie. C'est pourquoi je trouve qu'il est plus respectueux pour le public d'investir son intelligence en lui laissant une marge d'interprétation, plutôt que de lui servir une intrigue toute cuite aux caractères univoques.

Comment avez-vous envisagé la mise en scène de ce film ?

La principale difficulté du film était d'entremêler ces trois histoires sans donner l'impression qu'il s'agissait de trois courts-métrages réunis. Je voulais que ces trois parcours aient la même identité visuelle, et surtout la même énergie afin que les scènes puissent facilement s'enchaîner et que le spectateur n'ait aucune difficulté à passer d'un personnage à un autre. C'est grâce à cette fluidité et ce rythme que les histoires pouvaient se faire écho et se répondre. En outre, le découpage très préparé me permettait, au moment du tournage, de me consacrer plus longuement aux acteurs, et d'envisager avec eux toutes les possibilités de jeu.

La musique a aussi beaucoup contribué à harmoniser ces trois récits. Je la voulais très présente et surtout très assumée, car je n'aime pas les films où la musique semble s'excuser d'être là, et ne s'ajouter que pour combler certains silences. Tim Gane et Sean O'Hagan, musiciens respectifs de Stereolab et des High Llamas, deux groupes que j'affectionne particulièrement, ont créé une bande originale qui puise son inspiration dans l'âge d'or de la musique de film. On y devine les influences de Francis Lai, Philippe Sarde, John Barry mais aussi Vladimir Cosma. Bizarrement, cette touche un peu désuète contribue à la modernité du film. Sans doute parce que tous ces compositeurs sont aujourd'hui encore en avance sur leur temps. Et parce qu'il y avait dans leurs partitions une vraie proposition de cinéma.

Jaime assez réinventer le scénario lorsqu'il s'agit de le mettre en scène. Pour moi, le découpage est une deuxième phase d'écriture. Une séquence qui semble parfaitement fonctionner à la lecture du scénario - parce qu'elle repose par exemple sur un dialogue efficace - ne fait pas forcément une bonne scène de cinéma. Il faut alors trouver des idées, complexifier les choses pour ne pas se limiter à filmer deux personnages en train de parler. La séquence entre Cora et Joseph Costals dans le café où ils font enfin connaissance en est un bon exemple. Sur papier, il s'agissait d'une scène à deux, assez bavarde et informative. Au moment du découpage, j'ai choisi de faire intervenir le personnage de Maria Schneider qui n'a pourtant rien à faire là. Elle accompagne son époux, se contente de dessiner... Pourtant, quand elle pose sur Cora un regard assassin ou rature rageusement le portrait qu'elle fait de cette dernière, elle dynamite la scène en instaurant un malaise : elle devient l'élément perturbateur, le grain de sable qui vient tout enrayer.

Cette réinvention du scénario ne passe-t-elle pas également par le soin que vous semblez accorder aux détails ?

En effet. Dans un film, tout fait sens, tout est expressif, à commencer par les à-côtés d'une histoire. Certains détails à première vue anodins peuvent s'avérer d'une grande efficacité dramatique. Je pense notamment à la scène où Alice essaie de convaincre Jocelyne de lui trouver un rôle. Le fait que Claire Maurier soit obnubilée par ce perroquet en porcelaine qu'un client vient de lui faire livrer par coursier dresse le portrait d'une femme mondaine et dissipée, qui se soucie peu des acteurs qu'elle représente. De même, la responsable de l'Hippopotamus qu'incarne Aure Atika paraît d'autant plus dévouée à son travail qu'elle est crispée sur une carte de desserts mal présentée. En fait, c'est souvent l'insignifiance apparente du quotidien qui revêt la plus grande signification, et qui contribue à un effet de réel au sein de la fiction...

Dossier de presse (extraits)

Marc Fitoussi reprend un air connu, vivifié par les diktats de la société d'aujourd'hui, où il s'agit d'être nouvelle star ou de ne pas être. A travers trois portraits un peu trop segmentés, La Vie d'artiste montre cette cruauté du monde, qui range les plus belles ambitions en deux catégories, celle des gagnants et celle des perdants. Mais l'important n'est-il pas de comprendre qui l'on est, et pour quoi on est vraiment fait ? Le propos est un peu tiède, comme l'écrivain pas au point que campe Denis Podalydès, bridé dans sa fantaisie comique. Le film gagne en intérêt quand, sans renoncer à la tendresse qu'il a pour ses personnages, Marc Fitoussi pointe le ridicule de leur entêtement, drôle de mélange de prétention, de naïveté et de masochisme. Prêtes à tout pour s'imposer, la chanteuse et l'actrice suivent aveuglément leur étoile, qui leur joue pourtant des tours pendables... Dans ces infortunes de la vertu artistique, Emilie Dequenne et Sandrine Kiberlain sont délicieuses.

Frédéric Strauss - Télérama - 8 septembre 2007

L'intelligence de cette comédie désabusée écrite avec beaucoup de finesse? Mettre les personnages face à eux-mêmes. Les obliger à se poser la question de leur intégrité et de la force de leur désir. Leur faire apercevoir l'autre côté du miroir aux alouettes du succès et la façon de le traverser. Pour Cora, la chance sonne deux fois (le casting d'une sorte de «Star'Ac», puis la rencontre avec un compositeur jadis célèbre); mais cela suffira-t-il à lui faire trouver sa voie? Et Bertrand, jusqu'à quelle compromission est-il prêt afin d'accéder à la reconnaissance? Enfin, le succès populaire du manga que double Alice n'est-il pas, d'une certaine manière, ce à quoi elle aspire? La Vie d'artiste effleure avec une jolie légèreté, sans jamais tomber dans la facilité, toutes ces questions qui touchent la majorité des artistes. Ceux qui tentent de s'épanouir loin des lumières des sunlights.

D.R.-B. - Première